



UE : OPTION
Ecue : La femme chez Platon et Aristote.
LICENCE 1 2018-2019

..... Professeure Tanella BONI.....

Adresse : boni.tanella@ufhb.edu.ci

Évaluation

La Femme chez Platon et Aristote

Introduction

Il arrive que l'on rencontre des personnages féminins dans les dialogues de Platon. Ces « femmes » ne sont pas nombreuses. Mais quelques-unes sont remarquables. On pourrait se demander pourquoi il y a si peu de femmes dans les textes de certains philosophes. Parmi ces personnages, l'un des plus célèbres reste Diotime, la prêtresse de Mantinée, dans le *Banquet* de Platon. Quand Socrate parle de Diotime dans le *Banquet*, il est question de « philosophie », de formation de l'âme, d'amour de la sagesse et du savoir que l'on n'atteint jamais puisque la « philosophie » est cheminement, montée graduelle et non pas possession d'un objet.

Cependant, Platon fait quelques brèves allusion à Xanthippe dans ses dialogues...Qui est Xanthippe qui doit sortir de force d'une prison où se trouve Socrate ?

« On sait qu'au moment où les disciples entrent dans la prison qui, notons-le bien, ne s'était pas ouverte pour eux, ils trouvent Xanthippe « assise près de son mari ». Socrate a

donc reçu sa femme seule et l'attitude des époux laisse à penser que l'entretien fut empreint d'affection. Lorsqu'elle aperçoit les nouveaux venus, Xanthippe pousse un cri « tout à fait dans le genre habituel des femmes : voici la dernière fois que tu t'entretiendras avec tes amis et eux avec toi ! » Socrate demande alors à Criton de la faire reconduire et, tandis qu'elle hurle et se frappe la poitrine, on l'emmène chez elle ».

(Voir Platon *Phédon*, 59e, et le commentaire de ce passage par René Schaerer dans « La composition du *Phédon* », *Revue des études grecques*, 1940, (53-249), p.15 . En ligne sur www.persee.fr)

(Xanthippe est l'une des compagnes de Socrate. Aucune trace de l'autre femme dans ce dialogue. D'après certaines traditions, Socrate aurait eu deux femmes, Xanthippe et Myrto. Elles étaient rarement d'accord. Elles se disputaient constamment...)

Le logos clair, rationnel, ordonné de Socrate est interrompu par le comportement « démesuré » de Xanthippe. Celle-ci apparaît comme « acariâtre », incapable de maîtriser ses émotions surtout au moment de la condamnation à mort de Socrate.

Donc, si Diotime et Xanthippe sont toutes deux des personnages féminins, l'une représente la droiture et la maîtrise du discours : elle symbolise l'attitude philosophique. L'autre représente la démesure, le non-contrôle de soi, l'opinion vulgaire. Si l'une (Diotime) symbolise la quête du savoir, l'autre (Xanthippe) renvoie à la femme réelle, vivante, entière, qui vient troubler la vie de Socrate. On pourrait longuement commenter cette opposition entre des personnages féminins dans les dialogues de Platon.

En parlant des femmes chez Platon, un autre élément pourrait attirer notre attention : c'est le fait que le personnage de Socrate dise qu'il accouche les âmes (voir le *Théétète* : maïeutique socratique). Qu'est-ce que cela veut dire ? Une « sage-femme » s'occupe toujours de corps réels n'est-ce pas ? Et « accoucher » est une prérogative qui appartient naturellement aux femmes. Tout se passe comme si Socrate -un homme- leur dérobaient ce qui leur appartient en propre.

Mais intéressons-nous ici à un texte précis (*République*, V) qui montre que, malgré les apparences, Platon ne se préoccupe pas du sort des femmes en tant que « femmes ». Il parle

d'elles, dans la *République*, parce qu'il cherche les voies et moyens de construire une cité juste et une société unie dans laquelle les révoltes n'auront pas leur place.

Chez Aristote, dans les traités biologiques (notamment *Parties des Animaux* et *Génération des Animaux*), la femme est pensée d'un point de vue biologique et métaphysique (son corps, son rôle-passif- dans la reproduction, sa nature amorphe -comme la matière. Elle est surtout pensée comme un accident de parcours dans l'espèce humaine). Dans d'autres textes, par exemple le *Politique*, la femme a sa place dans l'économie domestique, dans le système de production lié à la famille et à la maison. (domaine privé). Elle est conçue, par le philosophe, comme un être ontologiquement inférieur à l'homme : imparfait, faible, qui ne joue qu'un rôle de second plan dans la reproduction. Ainsi, Aristote a donné le ton de ce qu'est « la femme » comme objet de pensée (non- objet de pensée et non- sujet) dans la philosophie occidentale depuis le 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Mais insistons ici sur le rôle politique et social de la femme chez Platon.

I. La cohésion de la cité

Le livre V de la *République* de Platon propose une réflexion fondamentale sur la « communauté des femmes ». En quoi consiste cette communauté ? Dans un tel contexte pensé par Platon, est-il possible pour la femme d'être un sujet pensant, autonome, libre, émancipé ? Peut-être être l'égal de l'homme ? Dans la Grèce antique, la question ne se pose pas en ces termes. Et Platon ne pense pas la femme pour elle-même ou parce qu'elle doit s'émanciper. Quel rôle va-t-elle jouer dans la cité platonicienne ? Le corps et l'esprit de la femme sont au service de la cohésion sociale et du vivre ensemble dans la cité.

D'abord, la cité dans laquelle Platon veut instituer cette communauté des femmes aura des dimensions modestes. C'est un petit territoire qui évitera de s'agrandir en empiétant sur d'autres territoires (voir Rép. IV, 423b). En effet, pour conserver l'unité de la cité, il est préférable, pense Platon, d'avoir toujours en vue les trois classes de citoyens (quelles sont ces trois classes ?) dont il a parlé dans les livres précédents surtout au livre II et III. Il s'agit de montrer aux citoyens qu'ils sont comme des frères et sœurs issus, donc, de la même famille, de la même terre...Platon accepte « l'autochtonie » qu'il justifie aussi au nom de la cohésion sociale et du vivre ensemble. Les étrangers ont-ils leur place dans la conception de

l'autochtonie ? (appartenir à la même terre qui les a vus naître, connaître sa culture, honorer les Dieux de la cité où l'on est né, patriotisme etc.)

(Aristote critique Platon : la cité ou l'organisation politique ne peut être confondue avec l'organisation de la famille : Aristote s'oppose à cette idée. Chez Aristote, la famille qui est bien de l'ordre du privé (domestique) est loin d'être semblable à la cité, la forme de communauté « achevée », complète. Un Chef d'Etat a, en effet, d'autres prérogatives, un autre type de pouvoir qu'un chef de famille, nous dit-il.)

II. La communauté des femmes et des enfants

Ce qui est en question ici et qui justifie l'idée d'une communauté des femmes et des enfants, c'est le rejet de l'individualisme, le refus de la richesse personnelle, comme Platon le dira également dans le *Timée* (voir *Timée* 18 b- c). Les gardiens de la cité juste ne posséderont pas de biens privés sauf « ce qui leur est indispensable ». Même les maisons doivent être ouvertes à tous. (Voir *Rép III*, 416 d)

Dès le début du livre V de la *République*, le personnage d'Adimante, interlocuteur de Socrate, dit ceci :

« Tu as cru nous échapper en affirmant négligemment au sujet des femmes et des enfants qu'il était bien clair pour tout le monde qu'en amis tout était commun...Ne laisse donc pas de côté le mode dont tu parles. Il y a longtemps en effet que nous attendons, en supposant que tu voudrais peut-être revenir sur la question de la procréation des enfants-comment les enfants doivent être engendrés et, une fois nés comment on les élèvera- et en général sur toute cette question de la communauté des femmes et des enfants dont tu parles. » (449-449d).

Or le débat sur la communauté des femmes et des enfants ne concernera pas seulement la procréation et l'éducation des enfants mais aussi les activités des femmes dans la cité et au service du bien-être de la cité.

Il faut toujours se rappeler que Platon entend construire une cité juste, c'est-dire parfaite. Celle dans laquelle il fait bon vivre. En quoi consiste la justesse de la vie dans cette cité ? Tout se passe comme si le philosophe se mêlait de la vie privée des gens (mais il n'y a plus de

vie privée !). Les lois de la cité seront toutes puissantes surtout en ce qui concerne la vie des femmes. Ce qu'elles sont et ce qu'elles font (leurs activités) seront règlementés au détail près.

1) Concernant les activités et les fonctions

Faut-il accorder aux femmes le droit d'avoir les mêmes fonctions que les hommes ?

Si Platon imagine une place pour les femmes et les enfants dans la cité juste, chez Aristote (*Politique* et autres traités) non seulement la femme occupera sa place traditionnelle dans la maison

(elle restera chez elle tandis que l'homme pourra aller dehors, faire la guerre, s'occuper des affaires publiques par exemple : l'homme fait de la politique, la femme s'occupe de la maison, elle reste au foyer)

mais encore il justifiera son infériorité par rapport à l'homme. Le corps de la femme serait naturellement « informe », faible, à la limite incomplet.)

Chez Platon, comme nous l'avons déjà mentionné, nous rencontrons des exemples de femmes intelligentes et cultivées (qui parlent de savoir : exemple Diotime), mais il y a des exemples de femmes dont l'esprit est loin d'être ordonné et rationnel, comme si, par moments, Platon nous rappelait que Diotime est sans doute une exception qui confirme une règle générale. Comme si les « femmes » n'étaient pas des « hommes » ni par la robustesse du corps, ni par l'intelligence. Mais allons plus loin, car la pensée platonicienne semble plus nuancée au livre V de la *République* (comme si la cité juste ne pouvait pas être conçue sans la présence incontournable et nécessaire des femmes).

2) La discussion avance très lentement à propos des activités féminines comme si Platon devait tenir compte de toutes sortes d'objections. Est-ce que les femmes peuvent vraiment exercer les mêmes activités que les hommes ? Peuvent-elles aller s'entraîner dans un gymnase (où il va falloir se mettre nues comme les hommes). Peuvent-elles faire la guerre (activité essentiellement masculine et qui n'est pas réservée à tout homme mais à ceux dont le métier est de faire la guerre puisque leur rôle est de protéger la cité).

- 3) Le personnage de Socrate rappelle à ses interlocuteurs que les temps changent, qu'aucune manière de voir les choses ne reste figée dans le temps. Mais l'argument le plus solide pour réfuter l'idée que les femmes ne peuvent pas exercer les mêmes activités que les hommes semble être le fait que, précédemment (et dès le livre II) il a été admis que chacun doit accomplir sa tâche propre. Donc une femme ne devrait-elle pas rester à sa place de femme ? (il faut rappeler ici que les femmes dont il s'agit sont celles de l'élite)
- 4) Pour répondre à la question, Platon utilise une analogie : il compare les gardiens de la cité à des chiens de garde. Les femelles des chiens de garde peuvent aussi monter la garde. Les femmes peuvent donc exercer les mêmes activités que les hommes :

« Croyons-nous que les femelles de nos chiens de garde doivent garder en leur compagnie ce que les mâles gardent et également chasser avec eux et faire tout le reste en commun avec eux ou pensons-nous qu'elles doivent demeurer à l'intérieur du foyer, en présumant que le fait d'être mères de chiots et responsables de les élever les rend incapables de ces tâches, alors que les mâles peineraient et prendraient tous le soin des troupeaux ? » (Rép. V, 451d)

En clair : **« Si donc nous devons avoir recours aux femmes pour les mêmes fonctions que les hommes, il faut leur enseigner les mêmes choses » (Rép.V, 451e)**

- 5) Cependant, les femmes sont différentes des hommes. Dans cette longue discussion entre Socrate et ses interlocuteurs, Platon admet une différence fondamentale entre hommes et femmes : du point de vue du corps et du rôle joué dans la procréation. Les femmes **enfantent** tandis que les hommes **fécondent**.

(Aristote justifiera métaphysiquement cette idée, puisque, dans sa conception de la procréation « l'homme engendre l'homme » : la femme n'est qu'un réceptacle et que le seul organe (organon) c'est celui de l'homme)

- 6) Cependant, l'idée de la faiblesse du corps féminin est, une fois encore, mise en avant par Platon. Donc, même si hommes et femmes exercent les mêmes métiers, la force physique n'est jamais égale, parce que hommes et femmes sont naturellement différents.

« Il n'y a donc pas, mon cher ami, d'occupation relative à l'administration de la cité qui appartienne à une femme parce qu'elle est femme, ni à un homme parce qu'il

est homme, mais les dons naturels sont répartis de manière semblable dans les deux genres d'êtres vivants. La femme participe naturellement à toutes les occupations. L'homme de son côté participe à toutes également, mais dans toutes ces activités, la femme est un être plus faible que l'homme. » (Rép. V, 455 d-e)

On peut donc se demander si Platon prend réellement fait et cause pour les femmes. On voit bien qu'elles seront en mission pour la société. En tant que telles, elles n'existent pas. Si elles jouent un rôle dans la cité juste, si, comme les hommes, elles peuvent être gardiennes, c'est que Platon ne peut pas les exclure. Leur présence est indispensable pour répondre à une préoccupation d'ordre philosophique. La suite du texte nous le montre.

- 7) Le critère de la sélection pour exercer telle fonction sera de rigueur pour les femmes comme pour les hommes si les unes et les autres sont naturellement doués pour cette fonction. Sélectionner les meilleurs naturels et développer les aptitudes par l'éducation, telle est l'idée défendue par Platon. Ainsi, les femmes ne seront pas exclues parce qu'elles sont femmes mais parce qu'elles sont inaptes, que quelque chose leur manque ou parce qu'elles ne sont pas les meilleures.

Cependant, l'idée de la faiblesse naturelle du corps féminin revient à plusieurs reprises, tout au long de la discussion.

« De toutes ces tâches cependant, il faut confier aux femmes une part plus légère qu'aux hommes » (Rép. V, 457a)

III. L'organisation de la communauté

Dans cette communauté dont parle Platon, on se demande si la vie individuelle existe. Tout est planifié en vue du bien-être de la cité. Les femmes logent ensemble et prennent leurs repas en commun.

- 1) D'abord les femmes doivent être communes aux hommes. Aucune ne sera la femme de quelqu'un en particulier. Le rejet de l'individualisme est valable ici aussi. On se demande si des sentiments ou un attachement existent. Tout est mis en œuvre afin que l'ordre, la rigueur et la rationalité gouvernent les relations humaines.

« Que ces femmes soient communes à tous les hommes, et qu'aucune ne cohabite avec aucun ou en privé ; que les enfants également soient communs et qu'un parent ne sache pas lequel est sa progéniture ni un enfant son parent ». (Rép. V, 457 c-d)

- 2) La législation préconise que les mariages se fassent selon des critères précis : les hommes les meilleurs vont s'unir aux femmes les meilleures. Le but évident de ces unions choisies par le législateur c'est la procréation. Les parents les meilleurs donneront naissance aux enfants les meilleurs. On parlera ici d'eugénisme chez Platon

(les médiocres iront avec les médiocres et que fera-t-on des enfants qui ne répondront pas aux critères de sélection ? Les handicapés, les malades chroniques etc. ? On les oublie !)

- 3) Les enfants seront pris en charge et éduqués, comme il convient, par des nourrices. Les femmes qui allaiteront les bébés ne sauront pas si ce sont les leurs. Les périodes d'allaitement sont aussi contrôlées par la loi.

La paternité et la filiation préconisées ici ne sont donc pas biologiques. Elles sont d'un autre ordre plus politique, défini par la loi qui consacre la citoyenneté.

- 4) Platon cherche des parents et des enfants utiles à la cité. Ainsi, il n'y aura donc pas, selon la loi, des enfants illégitimes. S'ils existent, on les mettra à l'ombre, on les cachera, ils n'auront aucun droit, leur existence sera ignorée. Ici, l'idée de l'infanticide est très présente. Il y a des enfants rejetés ou éliminés parce que inutiles à la cité.

- 5) Le temps de la procréation est également règlementé. Les hommes et les femmes n'ont pas le loisir de faire des enfants à n'importe quel âge. Selon la maturité du corps et de l'esprit, les femmes donneront naissance à des enfants entre 20 et 40 ans. Pour les hommes ce sera jusqu'à 55 ans. Après avoir dépassé l'âge légal (40 ans pour les femmes et 55 ans pour les hommes) ils ne seront plus utiles à la cité. Ils peuvent être un peu plus libres, vivre comme ils l'entendent, mais ils devront

respecter l'interdit fondamental, celui de l'inceste. Or, dans cette cité, la loi fait croire que des enfants nés à une même période sont frères et sœurs. Comment sauront-ils, après avoir été utiles à la cité, qu'ils ne sont pas frères et sœurs biologiques ? Toute la question est là.

En lisant ce texte de Platon sur la communauté des femmes et des enfants, bien des questions restent posées. Platon parle des femmes parce qu'elles sont utiles à la cité. Parce que, sans elles, la cité parfaite n'est pas imaginable. Ce que préconise Platon est sans doute en marge des traditions qui avaient cours à son époque dans les cités grecques. Ici, la légalité semble être reine : la loi contrôle tout comme si hommes, femmes et enfants n'étaient pas des humains mais des sortes de pions interchangeables. Ils doivent être parmi les meilleurs afin d'être utiles à la cité.

Il y a quelque chose d'effrayant dans cette conception de la cité (même si nous devons éviter de lire Platon selon des grilles de lecture d'aujourd'hui où l'on parle d'émancipation, de liberté ou de droits humains).

On serait tenté de dire que penser la communauté des femmes et des enfants est une autre manière de penser la justesse de la cité juste. Cette justesse qui repose sur l'application de la loi, cette loi qui, au livre 5 de la *République*, n'est pas celle qui est appliquée à Athènes. (ou dans d'autres cités grecques). La Cité sera juste si les hommes et les femmes qui y habitent ont le sens du devoir, obéissent aux lois, respectent les règles de vie quotidienne qui sont imposées. Et, en ce qui concerne les femmes plus précisément : ni leur corps, ni leur esprit ou leur âme ne sont réellement pensés par Platon. Certes, il leur attribue un rôle mais absolument contrôlé par la loi.

Pour conclure

Si égalité il y a dans la cité juste que préconise Platon, elle concerne l'exercice des tâches, à l'intérieur d'une même classe (celle dont il est question ici étant la classe des gardiens). Mais on voit bien que l'infériorité des corps des femmes par rapport à ceux des hommes est manifeste. Par ailleurs, les femmes seraient moins bonnes dans l'exercice de toute activité exercée aussi par des hommes sauf des activités manuelles comme le tissage, la vannerie etc.

Il n'est pas exclu que l'âme des femmes soit elle aussi inférieure, comme le pense Platon dans d'autres textes, notamment le *Timée* où l'infériorité des femmes est aussi morale dans la mesure où certains hommes qui, dans leur vie ont été des lâches, des faibles ou des malhonnêtes, se réincarnent en femmes !

L'égalité des femmes chez Platon n'est pas acquise. D'une manière ou d'une autre, leur vie reste soumise ou subordonnée à celle des hommes.